



**HAL**  
open science

# Les débuts d'un " romantique " au miroir des esthétiques et des préoccupations architecturales de l'Égypte libérale

Mercedes Volait

► **To cite this version:**

Mercedes Volait. Les débuts d'un " romantique " au miroir des esthétiques et des préoccupations architecturales de l'Égypte libérale. Leila El-Wakil. Hassan Fathy dans son temps, InFolio, p. 67-79, 2013. halshs-00992408

**HAL Id: halshs-00992408**

**<https://shs.hal.science/halshs-00992408>**

Submitted on 17 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mercedes Volait, directeur de recherche au CNRS, In Visu (CNRS/INHA)

## **Les débuts d'un « romantique » au miroir des esthétiques et des préoccupations architecturales de l'Égypte libérale**

L'extraordinaire succès international de *Construire avec le peuple* (1969), en regard de l'écho très limité obtenu par le livre en Égypte jusque dans les années 1980, a longtemps imposé, de Hassan Fathy, l'image d'une personnalité à part, largement déconnectée du terroir qui l'avait vu naître – un artiste « global » avant la lettre. L'homme était assurément singulier. Aux yeux de la grande majorité de ses confrères égyptiens, c'était à n'en pas douter un « romantique », attaché à un exercice artistique de l'architecture qui avait déjà peu de place dans le fonctionnement, avant-guerre, de la construction en Égypte, et allait en avoir de moins en moins au fil de l'explosion démographique du pays<sup>1</sup>. Mais son œuvre est aussi à bien des égards ancré dans les années dites libérales ouvertes par la fin du protectorat britannique en 1922 et l'engagement des élites égyptiennes en faveur du progrès social, en particulier paysan. Sur le plan plastique, ses réalisations de jeunesse participent pleinement des esthétiques du temps, même si ses projets dénotent dès l'origine une patte qui lui appartient en propre.

### **Premiers dessins**

Il n'est pas aisé de savoir aujourd'hui ce que l'architecte doit à ses années de formation à l'École polytechnique du Caire. Son cursus (1921-26) intervient avant la réforme de la scolarité portée par les enseignants suisses de l'École polytechnique fédérale de Zurich recrutés en juillet 1925 pour renouveler l'enseignement dispensé<sup>2</sup>. On sait peu de choses du corps enseignant qui officie avant cela. Il inclut un architecte du nom de W. J. Dilley<sup>3</sup>, possiblement un Britannique, dont on ignore tout. Moustafa Fahmy, francophile adepte du système Beaux-Arts, y professe la théorie de l'architecture à partir de 1923. A son retour de Liverpool en 1924, le tout jeune Ali Labib Gabr y assure l'enseignement d'histoire de l'architecture. Le projet de

---

<sup>1</sup> Entretien avec l'architecte Abu Zaid Rageh, 19 janvier 1985.

<sup>2</sup> Mercedes Volait, *Architectes et architectures de l'Égypte moderne, (1830-1950), Genèse et essor d'une expertise locale*, Paris: Maisonneuve et Larose, 2005, p. 282-285.

<sup>3</sup> Ministry of Education, *Final report of the University Commission*, Le Caire, 1921, p. 15.

diplôme de Hassan Fathy est bien dans le goût de l'architecture ordonnée et monumentale alors diffusée par l'École de Liverpool, à qui l'on doit l'introduction en Angleterre du système pédagogique Beaux-Arts et la promotion des compositions de grande échelle destinées à célébrer l'Empire<sup>4</sup>. Le sujet traité par Fathy est vraisemblablement un Palais de Justice, en référence peut-être au concours qui s'était tenu deux ans plus tôt pour le nouveau siège des Tribunaux mixtes du Caire ; les projets des élèves-architectes de l'École polytechnique étaient souvent en rapport avec l'actualité architecturale la plus immédiate dans le pays. En 1934, des étudiants de 4<sup>ème</sup> année planchent sur la création d'une cité ouvrière à Abou Zaabal (dans les environs du Caire), thème du concours organisé la même année par l'Administration des chemins de fer, propriétaire du domaine concerné, pour y déplacer les ateliers qu'elle possédait dans la capitale et offrir des logements à bon marché aux cheminots<sup>5</sup>.

Le traitement assez sec du décor pourrait bien être à imputer, en revanche, à Hassan Fathy, de même que le jeu équilibré des masses. On s'en convainc aisément en observant une autre composition grandiloquente, réalisée au même moment au Caire (1925-27) par un ancien de Liverpool passé au service du gouvernement égyptien après 1922, l'architecte Maurice Lyon<sup>6</sup>. Ce projet-phare du service d'architecture du ministère des Travaux publics, d'échelle imposante, était destiné à abriter le tout premier central téléphonique du pays; compact, il exhibe à la fois une volumétrie pauvre et une modénature classicisante élaborée, très éloignée du rendu de diplôme de Hassan Fathy.

Son écriture austère se retrouve dans les projets des années 1930, où Fathy décline à sa manière les typologies propres de l'architecture résidentielle égyptienne du premier XX<sup>e</sup> siècle. Sa villa Husni (1930) évoque le type de la villa-immeuble ou « villa à appartements » avec larges vérandas surmontées de balcons-terrasses, comme il s'en construit alors des centaines au Caire, à Héliopolis notamment<sup>7</sup>. Ces constructions se composent de deux, parfois

---

<sup>4</sup> Mark Crinson, *Modern Architecture and the End of Empire*, Ashgate, 2003, p. 37-40.

<sup>5</sup> *Seventh annual exhibition of student work at the Architectural Department of the Royal School of Engineering*, s.l. n.d., [1934], p. 27; *Magalla sikak hadid wa talagraf*, n° 2, février 1934, p. 3.

<sup>6</sup> Diplômé en 1906, et l'un des premiers étudiants de Charles Reilly, Lyon avait travaillé pour la firme réputée de H.V. Lanchester, avant d'intégrer le service des Villes et Bâtiments de l'Etat du ministère égyptien des Travaux publics ; Charles H. Reilly, *Representative British Architects of the Present Day*, B. T. Batsford, 1931, p. 123 ; Peter Richmond, *Marketing Modernisms: The Architecture and Influence of Charles Reilly*, Liverpool University Press, 2001, p. 144 et fig. 21.

<sup>7</sup> Mercedes Volait, « Un ensemble urbain Art déco en Egypte : Héliopolis, banlieue du Caire » in Antonio Bravo Nieto (dir.), *Arquitecturas Art Déco en el Mediterráneo*, Barcelone : Edicions Bellaterra, 2008; Ead, « Il contributo italiano alla costruzione della città nuova di Heliopolis/The Italian contribution to the construction of the new city of Heliopolis », in Ezio Godoli et Milva Giacomelli (dir.), *Architetti e ingegneri italiani in Egitto dal Diciannovesimo al ventesimo secolo/Italian architects and engineers in Egypt from the nineteenth to the twentyfirst century*, Florence: Maschietto, 2008, p. 72-89.

trois, appartements identiques superposés, avec accès direct depuis la rue par quelques marches pour le logement situé au rez-de-chaussée, et par cage d'escalier pour ceux des étages supérieurs. Cet hybride entre la villa individuelle et l'immeuble collectif permettait à la famille élargie de conserver un espace résidentiel commun, même si son organisation différait du système traditionnel stricto sensu.

La rupture que l'on peut percevoir entre l'ordonnancement du rez-de-chaussée de la villa Husni et celui des étages supérieurs suggère un projet de surélévation, à partir d'une construction préexistante de plain-pied ; là encore, une pratique très courante en Égypte<sup>8</sup>. La maison dessinée par Fathy pour l'artiste Hayat Muhammad (1938) est une variation sur un autre thème récurrent de l'architecture domestique des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle : la villa à l'italienne, ou « *villine* », avec tour d'angle abritant l'accès à l'étage et aux terrasses. La maison exhibe un volume se développant sur deux étages, éclairé par une large baie. Le dispositif n'est pas sans évoquer le travail de Perret à Alexandrie et au Caire, mais a aussi des équivalents à Héliopolis, dans la villa Emile Kahil (Raymond Antonious, arch., 1934) ou le projet non réalisé de maison pour Mme Annette Sékaly (Edouard Selim Zalloum, arch. 1934). Quelque soit la nature exacte du programme suivi ou la part des commanditaires dans les partis adoptés, ces premiers projets sont traités avec une grande économie de moyens. On peut en dire autant du massif casino du Bosphore, particulièrement réussi dans sa composition de façade. La manière a peu d'équivalent parmi ses confrères égyptiens, soit qu'ils cultivent une veine plus classique ou un modernisme plus décoratif.

### **Modernismes égyptiens**

Situer précisément Fathy dans le panorama égyptien de la modernité architecturale des années 1930 est une gageure, tant celui-ci est pluriel et sa connaissance encore fragmentaire et partielle. Dans des notes livrées en 1934 au *Builder*, Arthur Fred Wickenden (1879-1956), qui enseigne depuis peu la composition architecturale à l'École polytechnique du Caire, souligne tout à la fois l'extraordinaire variété stylistique de la production résidentielle et son inégale qualité, le meilleur pouvant côtoyer le pire ou le médiocre dans un même projet, sans la

---

<sup>8</sup> Mercedes Volait et Jean-Baptiste Minnaert, « Héliopolis, création et assimilation d'une ville européenne en Égypte au XX<sup>e</sup> siècle », in *Villes rattachées, villes reconfigurées, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Denise Turrel (dir.), Tours: PUF, 2003, p. 335-365.

moindre limite<sup>9</sup>. Des architectes de toutes nationalités et de toutes cultures exercent alors en Égypte, qu'ils soient Français, Italiens ou Britanniques, ou de façon plus inattendue, originaires d'Europe centrale (le Serbe Milan Freudenreich et le Bulgare Michel Radoslavoff), ou membres des diasporas syro-libanaise ou arménienne<sup>10</sup>. L'architecte et critique Edmond Pauty va jusqu'à parler de « chaos architectural »<sup>11</sup>. Wickenden met en exergue les effets pervers du bas coût des ouvrages en staff, « qui offre un champ illimité à des plâtriers décorateurs sans formation ou goût ». De là, à son sens, cette floraison dans les années 1920 d'immeubles de style Renaissance ornés à l'excès, et qui vieillissent mal car accrochant la poussière abondante en Égypte par leurs décors en relief. Nombre d'observateurs attribuent la pratique des ornements surchargés aux goûts de la clientèle locale<sup>12</sup>. Wickenden discerne néanmoins un début de mouvement vers plus de sobriété dans les constructions les plus récentes, et l'influence décisive de l'école allemande dans la multiplication des balcons filants et des compositions horizontales, bien qu'à son sens la verticalité soit plus appropriée au climat et à la densité urbaine. Cet aspect de la première modernité égyptienne, avant que Sayyid Korayem ne fasse connaître son maître Otto Salvisberg à travers la revue *al-imâra*<sup>13</sup>, reste entièrement à explorer. On sait que l'architecte berlinois Ernst Kopp<sup>14</sup> ou le Suisse Max Zollikofer ont tous deux été actifs à Alexandrie dans les années 1930 et ont pu constituer un vecteur possible de la ligne horizontale, mais on sait peu de choses encore de leur activité. Les professeurs suisses en poste à l'École polytechnique du Caire après 1927 ont pu représenter un autre truchement ; le cours sur les constructions civiles et le béton armé est assuré jusqu'en 1937 par un certain Geering<sup>15</sup>. Il est vrai aussi que la veine germanique est dans l'air du temps dans tout le bassin méditerranéen. Elle affleure dans une partie de la production italienne en Égypte, dans le sillage de l'influence exercée par Mendelsohn dans l'Italie de l'entre-deux-guerres. La « modernité maniériste » des villas alexandrines de Mario Avena (1896-1968) ou les projets rationalistes des jeunes architectes italiens contemporains de Fathy, tels Serafino di Jeva, Alberto Viterbo (l'un des interlocuteurs de Perret en Egypte) ou Fernando Parvis,

---

<sup>9</sup> Arthur Fred Wickenden, « Modern residential architecture in Egypt », *The Builder*, September 1934, p. 373-375.

<sup>10</sup> Mercedes Volait, *Architectes et architectures...*, *op. cit.*, notices biographiques, p. 423-444.

<sup>11</sup> Edmond Pauty, « Un immeuble de rapport au Caire, Parcq et Hardy arch. », *L'Architecture*, 1931, n° 11, p. 403-406.

<sup>12</sup> Mercedes Volait, « Il contributo italiano... », *op. cit.* ; Georges Rémond, « Villas en Egypte », *Jardins et cottages*, avril 1927, p. 13-25.

<sup>13</sup> Mercedes Volait, *L'architecture moderne en Egypte et la revue al-imâra (1939-1959)*, Le Caire: CEDEJ, 1988.

<sup>14</sup> Sa villa Falik à Bulkeley est illustrée dans la brochure *Le Béton artistique*, s. l. n. d., p. 7.

<sup>15</sup> *Cent ans de vie suisse au Caire*, documents réunis par J. R. Fiechter, Alexandrie : Procaccia, 1946, p. 153.

l'animateur du mouvement de l'architecture rationaliste italienne en Egypte, en livrent plusieurs occurrences<sup>16</sup>. L'horizontalité et le balcon filant maçonné comptent parmi leurs adeptes locaux Antoine Selim Nahas (de formation française, auteur par exemple de l'Immeuble Chucha, c. 1937) ou Mohammed Cherif Noaman (formé à Liverpool), qui ont tous deux une activité d'enseignant. Le premier enseigne à l'École des Beaux-Arts du Caire, où il crée un « prix de Paris » permettant aux meilleurs éléments de poursuivre leurs études en France, et le second à l'École polytechnique où il est chargé de la « Composition architecturale ».

Pour l'architecte italien Adolfo Brandani, l'architecture égyptienne des années 1930 est surtout marquée par un syndrome de l'imitation sans discernement, et doit d'abord se débarrasser des styles néo pour trouver sa voie propre<sup>17</sup>. A feuilleter les revues européennes, les catalogues égyptiens d'entreprises de construction<sup>18</sup>, ou les collections graphiques conservées en mains privées ou publiques<sup>19</sup>, on est surtout frappé par la diversité des cultures architecturales en présence et le choc des temporalités qui peut faire émerger dans une même ville au même moment l'immeuble dans le plus pur style Beaux-arts (Immeuble Semsarian à Héliopolis, Arabian, arch., 1936) avec des projets clairement « streamline » (Immeuble Elias, Edouard Luledjian, arch., 1939)<sup>20</sup>, le travail le plus anachronique (l'hôtel particulier construit par Maurice Gras à Alexandrie et présenté à une exposition de la SADG en 1939 à Paris) avec l'innovation la plus radicale (la villa Aghion d'Auguste Perret, 1926-31)<sup>21</sup>. C'est la somme de dialogues particuliers avec tel ou tel aspect de la modernité européenne qui façonne le paysage construit égyptien des années d'avant la Seconde guerre mondiale.

Est-ce le catalogue à ciel ouvert de la ville de son enfance qui a nourri l'imaginaire de Hassan Fathy ? L'écriture dénuée de fioritures de ses premiers travaux tranche sur le langage formel utilisé par ses contemporains cairotes. Les premiers projets d'Ali Labib Gabr, de deux années

---

<sup>16</sup> Milva Giacomelli, "Clemente Busiri Vici and the new face of Italian architecture in Egypt in the 1930s" in Ezio Godoli et Milva Giacomelli (dir.), *Architetti e ingegneri italiani in Egitto dal Diciannovesimo al ventunesimo secolo/Italian architects and engineers in Egypt from the nineteenth to the twentyfirst century*, Florence: Maschietto, 2008, p. 161-183.

<sup>17</sup> Adolfo Brandani, "Dall'Architettura in Egitto", *Case d'oggi*, n° 11, Novembre 1939, p. 9-10, cité par Milva Giacomelli.

<sup>18</sup> En particulier des sociétés britanniques commercialisant des ciments artistiques, représentés en Egypte par l'entreprise Nicolas Diab. Je dois à Mohammed Awad de m'avoir donné accès à cette documentation.

<sup>19</sup> Dont les collections de dessins accompagnant les demandes d'autorisation de bâtir conservées par l'Heliopolis Housing and Development Company au Caire.

<sup>20</sup> Mercedes Volait, "Mediating and domesticating modernity in Egypt : uncovering some forgotten pages", *Docomomo journal*, special issue Modern Architecture in the Middle East, n° 35, 2006, 30-35.

<sup>21</sup> Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, 179 Ifa 4/9 (SADG-47) et 535 AP 655/4 (MC\_23-09-03\_15).

l'aîné de Fathy, sont d'une facture classique, mâtinée de détails Art déco (hôtel particulier réalisé à Zamalek vers 1930 pour le Dr Mohammad Rida). Le style moderniste de ses jeunes, et moins jeunes, confrères actifs à Héliopolis est moins retenu que celui de Fathy. Les réalisations que signent Raymond Antonious, Charles Ayrout<sup>22</sup>, Edouard Zalloum, Ernest Chimirri (villa Tutungi, 1936), Jean Kfoury (villa Trad, 1938) ou encore Antoine Back (Villa du Dr. A Messawarati, 1938) au cours des années 1930 sont toutes émaillées des œil-de-bœufs, des fenêtres d'angle, des arrondis et des tubulures typiques de l'architecture paquebot, que Fathy a peu fréquenté. Il est loin aussi des volumétries compliquées et des ferronneries au dessin sophistiqué de l'Art déco très fleuri qu'ont beaucoup pratiqué à Héliopolis deux architectes qui lui sont exactement contemporains, mais formés pour leur part à Glasgow, Muhammad Morsi Ismail (1900- ?) et Fahim Riad Nicola (1903- ?), tous deux diplômés en 1926.

### **Révolutionner l'architecture paysanne**

Si Hassan Fathy aurait eu au désert la révélation de l'architecture en terre, son travail sur la brique crue et la coupole est aussi profondément inscrit dans l'éthos réformiste de l'Égypte libérale de l'entre-deux-guerres<sup>23</sup>. Avec l'indépendance ayant conduit à l'instauration d'une monarchie parlementaire en 1923, le débat politique national se recentre sur des questions proprement intérieures ; le traité anglo-égyptien de 1936 renforce cette perspective<sup>24</sup>. Il s'agit d'éradiquer les trois plaies du pays que sont « la pauvreté, l'ignorance et la maladie ».

L'attention se porte en priorité sur la « réforme de la campagne égyptienne » [*islah al-rif al-misri*], qui concentre les trois-quarts de la population du pays. Dans un contexte d'idéalisation littéraire et artistique de la paysannerie égyptienne, qui est désormais vue comme le ferment authentique de la nation<sup>25</sup>, l'amélioration des conditions de vie du fellah mobilise les bonnes volontés, de la Société royale d'Agriculture créée en 1898 par un groupe de grands propriétaires terriens et patronnée par la faille régnante, à l'Association étudiante *al-Ruwwad* [les pionniers] fondée en 1931 au sein de la Faculté d'Agriculture de l'Université du Caire par

---

<sup>22</sup> « Architecture moderne en Egypte : un immeuble de rapport et une villa par C. Ayrout », *La construction moderne*, 28 mars 1930, p. 378-80 et pl. 97-99.

<sup>23</sup> Pour un panorama global de la question, voir Alain Roussillon (dir.), *Entre réforme sociale et mouvement national : identité et modernisation en Egypte (1882-1952)*, Le Caire: Cedej, 1995.

<sup>24</sup> Pour la traduction dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme, voir Mercedes Volait, *Architectes et architectures...*, *op. cit.*, chapitre 7 *passim*.

<sup>25</sup> Samia Kholoussi, "Fallahin : The 'Mud Bearers' of Egypt's 'Liberal Age'", in Arthur Goldschmidt et al. (dir.), *Re-Envisioning Egypt, 1919-1952*, Le Caire: The American University in Cairo Press, 2006, p. 277-316.

un jeune sociologue promis à une brillante carrière publique, Ahmad Hussein (1902-1984), qui avait pour mot d'ordre : « travailler avec les gens, plutôt que pour les gens »<sup>26</sup>. Ce noyau de jeunes bénévoles donne naissance un peu plus tard à l'Association égyptienne des études sociales, qui développe un réseau de dispensaires ruraux et conduit à la création en 1939 d'un ministère des Affaires sociales et en son sein par la suite d'un département du Fellah. La société royale de Géographie lance en 1926 un questionnaire sur l'habitat rural, qui reçoit quelque 4000 réponses et donne lieu à la publication en 1930 d'une synthèse illustrée. L'enquête détaille les différentes formes d'architecture paysanne existant en Moyenne et Haute-Égypte, selon qu'il s'agisse de villages anciens, de hameaux créés par des lignages bédouins en bordure de la vallée ou des colonies attachées aux grands domaines agricoles [*'izba*, généralement translittéré en *ezbah*]. Elle identifie des exemples de toiture voûtée dans les villages de Haute-Égypte, et donne des exemples de maisons à coupoles dans les *ezbahs* conçues par la Société du Wadi Kom Ombo, la plus importante compagnie de bonification des terres qui avait entrepris à partir de 1904 de mettre en valeur un domaine de quelque 30.000 feddans au nord d'Assouan. Cette innovation, renouant avec une pratique millénaire attestée par les peintures murales des tombes thébaines, serait le fait « des ingénieurs européens » travaillant pour cette société<sup>27</sup>, mais on ignore tout de ces hommes de l'art. C'est à Sayyid Karim, que le directeur de la Société du Wadi Kom Ombo, le Dr Yahia al-Alayli, confiera par la suite le soin de réaliser une *ezbah*-modèle pour ses propres terres situées en Basse-Egypte. Réalisé en 1943-1944 au lieu-dit de Râs al-Khalîg (district de Chirbîn, province de Gharbiyya), l'ensemble est de construction mixte, mêlant brique cuite, brique crue et béton armé selon les bâtiments ; certains d'entre eux sont dotés de toitures voûtées en brique<sup>28</sup>. L'expérience fait suite à un projet similaire mais d'initiative publique celui-là : la construction en 1941, sous la conduite de l'architecte Tawfiq Ahmad Abd al-Gawwâd, du village-modèle de al-Marg (environs du Caire) sur des terrains cédés gratuitement aux Domaines par la princesse Na'mat Mukhtar, afin d'expérimenter des modes d'implantation des habitations forçant, par mesure

---

<sup>26</sup> Amy Johnson, *Reconstructing Rural Egypt: Ahmed Hussein and the History of Egyptian development*, Le Caire: The American University in Cairo Press, 2003, p. 31-32.

<sup>27</sup> Jean Lozach et Georges Hug, *L'habitat rural en Egypte*, Le Caire, 1930, p. 100-101 et pl. IV, fig. 2.

<sup>28</sup> Sayyid Karim, « La ferme du Dr Yahia El-Alaily », *Al-imâra*, n° 1, 1945, p. 11-20.



d'hygiène, à des circulations séparées des hommes et des animaux logés dans l'enceinte des maisons<sup>29</sup>.

Les expérimentations dans le domaine de l'habitation rurale ont accompagné tout du long la mobilisation en faveur des programmes de « relèvement du fellah ». En 1926, le journal *al-Siyasa* des Libéraux-Constitutionnels organise un concours pour une maison-modèle destinée au paysan égyptien<sup>30</sup>. Les ravages créés par les incendies récurrents touchant la campagne (pas moins de 66 localités détruites par le feu entre 1926 et 1930<sup>31</sup>) ou par les attaques de fourmis blanches invitent à concevoir des programmes de reconstruction et à repenser l'organisation de la maison paysanne. La construction des ezbehs est encadrée à partir de 1933 par une réglementation qui impose un ensemble de normes d'hygiène. Des projets-pilote de construction en brique cuite et bois sont réalisés à Bahtim par la Société royale d'Agriculture en 1934 et 1936 mais présentent des coûts rédhibitoires. Les chiffrages effectués montrent que le bois utilisé pour la toiture représente plus du tiers de la dépense requise. De retour d'une visite aux États-Unis en 1939, Fouad Abaza pacha, directeur de la Société royale d'Agriculture, fait savoir « qu'en Californie et Arizona où le climat ressemble beaucoup à celui de l'Égypte, il est courant de voir construits en briques crues non seulement des maisons d'habitation mais même des hôtels et des édifices publics »<sup>32</sup>. Hassan Fathy est sollicité pour s'essayer à l'*adobe* à Bahtim. C'est l'expérience d'Ezbah Abou Ragab en 1941, avec les tâtonnements que l'on sait : les premiers essais pour faire tenir des coupoles en brique crue s'avèrent infructueux et c'est le recours à des maçons nubiens qui permet de vaincre la difficulté. La coupole n'est pas simplement une lubie d'architecte, elle a l'avantage, note le journaliste Fayed Sabit, « d'empêcher l'entreposage sur le toit du bois mort et de la paille, cause de fréquents incendies, et d'augmenter le cubage d'air dans les pièces »<sup>33</sup>. C'est par ses qualités esthétiques cependant qu'elle emporte la conviction des amateurs rassemblés dans un « Comité technique pour l'amélioration de la condition du fellah », créé au lendemain de la Seconde guerre mondiale, et qui compte dans ses rangs le professeur Hassan Fathy et son jeune confrère

---

<sup>29</sup> Mercedes Volait, « Réforme sociale et habitat populaire : acteurs et formes (1848-1954) », in *Entre réforme sociale et mouvement national : identité et modernisation en Égypte (1882-1952)*, Alain Roussillon (dir.), Le Caire: Cedej, 1995, p. 379-410.

<sup>30</sup> *Al-musawwar*, n° 74 du 12 mars 1926.

<sup>31</sup> Henry Ayrout, *Fellahs d'Égypte*, p. 140.

<sup>32</sup> Elie Nassif, « L'Égypte est-elle surpeuplée ? », *Égypte contemporaine*, 1943, p. 614-773.

<sup>33</sup> Fayed Sabit, « La brique crue et la toiture en voûte vont-elles révolutionner l'architecture paysanne en Égypte ? (d'après *Le Progrès égyptien*) », *L'annuaire du bâtiment*, 1947, p. 20-21.

Ramsès Wissa Wassef<sup>34</sup>. « Maintenant que l'opinion tant officielle que publique se préoccupe du problème rural et se rend compte de la nécessité d'améliorer le sort de la paysannerie, il est temps que l'on songe à adapter l'habitat du paysan aux exigences de l'esthétique architecturale inspirée des besoins sociaux du fellah » prévient leur porte-parole<sup>35</sup>. Au-delà du domaine paysan, la perspective allait offrir aux deux hommes une belle aventure architecturale.

---

<sup>34</sup> L'association inclut également le Dr Abdel Hamid Ezzat, médecin-chef au Département du travail, Me Hanafi Abboud, avocat, El Sayyed Azab, ingénieur agronome, Ahmed Zaki El Chiati, chef de cabinet du Président de la cour des Comptes et le Dr Elie Nassif, secrétaire de la société d'Economie politique, *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*